



ZAKWATO

La revue littéraire de l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire

N°
009

Juin
2024

Édito
**Dr KONAN
Marcellin**



Rentrée littéraire
à Bouaké



Macaire Etty grand prix littéraire
Bernard Dadié 2024



Prix du meilleur slameur
de la CEDEAO



L'ÉCRIVAIN ENTRE QUÊTE ET REQUÊTE, À LA CONQUÊTE DES LECTEURS

Comme un fil d'Ariane et un puissant vecteur de communication, l'éditorial et son auteur deviennent très vite sources d'opinion et peuvent même parfois sinon souvent provoquer des réactions positives ou bien au contraire contestataires face à certaines vérités défendues. Ceux-ci n'échapperont assurément pas à cette logique scientifique, littéraire et journalistique ici, puisque toute vérité après tout n'est que relative.

Comme dans la foulée de la journée mondiale du livre et du droit d'auteur, célébrée le 23 avril 2024, les écrivains ivoiriens, en quête perpétuelle d'interconnexion diversifiée, telle une requête se sont lancés à la conquête des lecteurs de l'intérieur du pays.

En ce sens, l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire (AECI) et les Ets Henri Poincaré Bouaké ont ainsi décidé de mutualiser leurs forces pour magnifier ensemble le livre, la lecture, les écrivains et partant tous les auteurs des œuvres de l'esprit, en organisant une cérémonie de journée du livre couplée à la rentrée littéraire le samedi 27 avril 2024. Cet évènement s'est, pour la première fois tenu à Bouaké, ville située au centre de la Côte d'Ivoire, au sein des Etablissements Henri Poincaré Bouaké. Le thème choisi : « Le livre à la rencontre de la population » en



apparence simple, est à la vérité problématique et symptomatique d'un certain malaise, mais aussi heureusement, d'un réel consensus autour de la promotion du livre par les acteurs du livre eux-mêmes. Ce thème révèle entre autres, la lancinante problématique de l'accessibilité du livre, pourtant une nécessité et un facteur réel de développement et symbolise une réelle volonté de ces entités de sensibiliser les populations sur l'importance du livre.

Qu'est-ce qui a bien pu motiver une telle démarche ? Quel est la problématique que

pose la question du livre sur le continent africain en général et plus particulièrement dans notre pays ? Quel type de relation entretenons-nous avec le livre ? Pourquoi, on ne lit pas du tout, ou pourquoi lit-on très peu ? Que peut nous apporter le livre ?

Voici autant de questions toutes aussi importantes que complexes qui caractérisent la situation autant alarmante que troublante du livre, surtout sous nos tropiques.

À ce stade, il importe de rappeler encore une fois ce jugement sur la question du livre de DEE LEE, un américain, sur

Suite

les ondes d'une radio New Yorkaise (USA) qui pourrait choquer plus d'un, qui a scandalisé plusieurs intellectuels africains, particulièrement ceux de la diaspora. À travers une boutade assez controversée, aussi provocatrice qu'indignante, mais révélatrice, il a pu dire ceci : « La meilleure façon de cacher une chose ou un secret à un Noir, c'est de mettre ça dans un livre ». Selon le même DEE LEE : « Les Noirs ne lisent pas et resteront toujours nos esclaves ». Sans prendre suffisamment le temps de la réflexion afin de se projeter dans le futur, on serait forcément prompt à condamner, à grommeler, à vitupérer et à récriminer tout de suite contre « ce DEE LEE », qui visiblement semble avoir définitivement lié notre triste sort à celui du livre.

Toutefois, en prenant juste un petit recul, les émotions ainsi passées ; on pourrait s'interroger un peu plus lucidement en ces termes : où est le rapport entre le fait d'être Noir et de ne pas lire et justement, en quoi le fait de ne pas lire nous rendrait définitivement esclave de la race blanche ?

Notre but ici, n'est pas de nous livrer à une analyse sémantique de cette pensée ou même de la justifier. Toutefois, par une sorte d'approche quelque peu ontologique, plus ou moins holistique, même si cette approche peut paraître négative, il importe de retenir en ces propos, et au-delà, essentiellement deux choses, à savoir :

d'une part, que le livre est une véritable forteresse. Une vraie cachette, la cachette de tout, sur toutes les facettes. De fait, les pages d'un livre contiennent des secrets créés par l'écrivain. Celui-ci en effet, fait des constats, pose des problèmes, tente des analyses et propose des pistes de solutions. Le livre sous tous ses aspects, ses apparences et ses diversités est un véritable vivier, une sorte de réservoir d'idées, d'astuces, de conseils... Le livre, au-delà de sa fonction séductrice a une fonction formative et informative. Tout bon livre se présente donc comme un terreau de pensées indispensables à une vie saine, sécurisée, paisible, pacifique et propice au développement économique, politique et social... Notons-le, l'écrivain et le livre font "UN". Dans une sorte de relation fusionnelle, ils ont cette « manie » de masquer jalousement tout : des savoirs et connaissances sur tout, de partout sous toutes les formes. Les pages d'un livre sont comme de géants labyrinthes qui couvent de grands secrets avec des énigmes que seul peut percer la lecture. Du coup, d'autre part, l'on pourrait considérer la lecture comme l'antidote, d'ailleurs, le seul antidote capable de briser toutes les barrières érigées volontairement ou involontairement par l'écrivain entre lui et le futur lecteur. Ainsi, relativement à tous ces maux et remèdes enfouis dans chaque page d'un livre, seul la lecture semble être la seule à même de permettre de

lever les voiles, de comprendre divers phénomènes, de les expérimenter et même de pouvoir les expliquer plus tard. De sorte que, tout peuple qui ne lit pas court le risque de demeurer dans l'ignorance, dans l'incapacité de comprendre et d'expliquer les phénomènes socioéconomique, culturel, juridique, scientifique de notre temps et de périr donc.

D'où le vrai sens du combat de l'AECI, au-delà de la vente des œuvres produites par ses auteurs, qui ont pour souci d'éclairer, de stimuler les lecteurs, de les encourager à s'approprier le livre qui est un véritable outil indispensable pour le vrai développement durable.

Quelques exemples pourraient illustrer avec éloquence cet état de fait. En effet, des statistiques assez fiables sur la question qui révèlent l'importance du livre montrent que les asiatiques sont les plus grands lecteurs au monde, disons même : les plus grands liseurs au monde. En tête du classement des lecteurs dans le monde, l'on retrouve quatre pays d'Asie Pacifique : en première position l'Inde avec 10 heures et 42 minutes de lecture par personne et par semaine, suivi de la Thaïlande avec 9 heures et 34 minutes de lecture par semaine en moyenne, puis la Chine (8h) et les Philippines (7 h 36 mn). Et comme miraculeusement, coïncidence ou hasard ; ces pays d'Asie sont

Suite

connus pour être les dragons d'Asie et aujourd'hui, les dragons du développement. Cet état de fait est suffisamment digne d'intérêt pour qu'on s'interroge, qu'on réfléchisse sérieusement sur cette vision des choses, car rien dans la marche vers le développement n'est le fruit du hasard.

Dès lors, si l'africain ne lit pas suffisamment, ce qui est malencontreux et paraît malheureusement vérifié, quoique cela choquerait certaines personnes ; il restera toujours en retard sur le reste du monde en mouvement constant, dynamique. Dynamisme qui est de tout temps impulsé et entièrement au gré des occidentaux.

Comment en effet, percer les mythes du développement durable, la nouvelle vision systémique de l'économie circulaire, de tous les importants progrès scientifiques réalisés dans notre monde aujourd'hui ?

Telle une vérité de niaise évidence, que nul ne saurait valablement nier sur le long terme ; la lecture forme, informe, instruit, construit, éduque et forge.

Mais pourquoi en général, l'africain ne lit pas ou ne lit pas suffisamment ? Pourquoi le livre ne semble pas du tout nous intéresser ? Chacun pourra trouver des réponses sur le fait pour les africains de ne pas placer la lecture au cœur de leurs préoccupations. Les raisons sont pour ainsi dire diverses et multiples.

Mais ce qui devait nous motiver et sans doute, ce qui a pu motiver l'AECI et les Ets Henri Poincaré à susciter cette nécessaire interconnexion entre le livre ou l'écrivain et les lecteurs, ce sont les conséquences désastreuses liées à notre relation distante, ce mépris du phénomène de la lecture. L'écrivain, en éveilleur de conscience, maître de l'éducation par excellence, de par ses productions a décidé de prendre son bâton de pèlerin pour rencontrer ceux qui sont sa raison d'être de tous les jours.

Intéressons-nous un tant soit peu, encore une fois à cette représentation imagée qu'induit le thème au centre de cette rencontre de Bouaké ! Dans un usage fort à propos de multiples figures de styles, comme savent le faire tous les grands écrivains, l'AECI a usé de mots et de cette phrase pleine de symboles et de sens, tel un prétexte pour s'exiler, pour faire voyager le livre et lui-même avec. Sans qu'en réalité aucun d'eux n'ait été obligé de se déplacer. C'est une prise de conscience de la part des acteurs du livre, les tous premiers qui donnent tous les jours vie à leurs idées, en transmettant aux lecteurs leurs pensées, leurs opinions. C'est sa façon à lui écrivain, de briser ces grands mythes dérangeants, dont l'inaccessibilité du livre. C'est cela même. Le point culminant au cœur de la problématique du livre et de l'industrie du livre qui éprouve toute sorte de difficultés qui plombent son émergence.

Dans cet grand ensemble très complexe, nous devons ; mieux, nous avons tous besoin d'un fil d'ariane qui nous permettrait de retrouver le vrai chemin, la vraie solution dans les dédales de préoccupations toutes aussi graves que complexes.

Dans cette démarche, certains vous diront qu'il faut une véritable volonté politique de la part de nos gouvernants qui doivent dans l'urgence prendre des mesures incitatives en faveur d'une industrie du livre, totalement débarrassée de ses apparences trompeuses de grandeurs et d'éclat. L'État doit en toute lucidité, prendre le vrai pouls de la situation et résoudre les graves difficultés financière, économique et fiscale du secteur, en réduisant par exemple les coûts des intrants, contribuant ainsi à faire baisser significativement les coûts des livres.

D'autres vous diront que les écrivains doivent produire des œuvres de qualité, sur des thèmes qui intéressent, qui peuvent à la vérité impacter ou impulser le développement durable de nos États.

D'autres encore, n'auront de cesse d'indexer les parents en dénonçant leur double culpabilité dans la non promotion du livre, puisque eux-mêmes, à majorité, ne lisent pas et ne donnent pas le bon exemple à leurs enfants, à qui ils préfèrent offrir toutes sortes des gadgets et jouets, en omettant chaque fois les livres qui sont pourtant susceptibles d'aider leurs

Suite

progénitures dans leur plein développement physique et moral.

Que dire des enfants eux-mêmes, tellement "accro aux écrans", à tout ce qui les détourne des livres et qui les avilis ?

Entre cette véritable quête, la requête et la conquête du lectorat ivoirien, africain et celui de toute la planète ; l'écrivain a une grande responsabilité. L'AECI avec Dr HELENE LOBE et ses collaborateurs l'ont très bien compris.

Et nous sommes confiants. Et nous restons même convaincus que l'AECI, malgré les intempéries, les attaques, les difficiles et périlleuses aventures

vécues, les humiliations et autres mépris déjà essuyés ici et là, pour cette première expérience de la politique de délocalisation de la rentrée littéraire et ceux futurs ; l'AECI ne laissera pas tomber son bâton. Ainsi, tel un bon pèlerin qui ne craint point la chaleur suffocante souvent dégagée et supportée, ni l'inhospitalité de certains hôtes, le froid glacial et le venin quelques fois mortifères servis par certains acteurs du livre eux-mêmes, l'AECI devra restée mure, unie, responsable et plus solidaire que jamais.

Ne l'oublions pas, Saint François de Sales nous a tous prévenu : « Là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie ». Consciente que toutes ces

sans aucune valeur pour nous, peuple africain, tous les écrivains doivent constituer le véritable rempart, le premier et le dernier pour que vivent l'écrivain et le lecteur, afin que vive le livre.

Alors, mobilisons-nous pour faire mentir DEE LEE !

Engageons-nous toutes et tous pour une AECI forte et dynamique, à l'assaut des lecteurs !



ÉDITION 5 DU FESTIVAL DU LIVRE ET DES ARTS DU DENGUÉLÉ (FESTILAD)

C'est reparti pour une édition encore plus prometteuse !

L'ONG Les Citoyens du Livre et des Arts du Denguélé (ONG-CILAD), agissant dans la promotion du livre, des Arts, de la Culture et de l'entrepreneuriat culturel et créatif auprès des jeunes du Denguélé et d'ailleurs est en route pour la 5ème année de son activité-phare annuelle.

Tidiss KONE, commissaire Général dudit Festival et son équipe ont eu à présenter les activités marquantes de ce grand moment de retrouvailles culturelles et de vulgarisation des valeurs culturelles et humaines du District du Denguélé le samedi 02 décembre 2023 au Palais de la culture Bernard DADIÉ, Salle Jean-Marie Adiaffi. Ce fut agréable d'y voir des sommités de la Culture et des représentants de plusieurs communes dudit District .

Porteurs d'un projet innovateur en Côte d'Ivoire , notamment la numérisation en 3D de plusieurs sites culturels et historiques du Denguélé, ils prévoient présenter les acquis et l'opportunité qu'offre cette initiative du programme ACP UE Culture (AWA) aux populations d'Odienné et de Seydougou qui abriteront les temps forts du Festival 5.

Seront aussi organisées



des visites virtuelles de sites historiques à travers des casques de virtualisation et à partir de leur site web. Tout cela :

- ✓ Sous le Haut-Patronage du Ministère de la Culture et de la Francophonie avec à sa tête Madame Françoise Remark,
- ✓ Sous le parrainage de Monsieur Siandou FOFANA, Ministre du Tourisme et des Loisirs ;
- ✓ Sous la Présidence de Monsieur René FAMY, Préfet de la Région du Kabadougou, Préfet du Département d'Odienné ;
- ✓ Avec la Présence effective de :
 - ARTCI ;
 - IKAM Côte d'Ivoire;
 - Fondation Amadou Ampaté Bâ;
 - MTN et bien d'autres organisations.

Odienné et Seydougou recevront cette édition qui mettra d'ailleurs en lumière certaines figures qui font beaucoup pour la jeunesse, et qui sont toujours aux côtés des initiatives de l'ONG-CILAD.

Les activités de cette édition s'articuleront autour du thème : « L'Oralité, le Patrimoine culturel et le Digital, quels apports dans la formation des jeunes ? » dont le but est d'ouvrir le patrimoine culturel et touristique du Denguélé à l'offre nationale et internationale.

L'ONG CILAD est par ailleurs dans une dynamique de sensibilisation concernant l'immigration clandestine à travers des panels et débats. On

ACTIVITE AU QUOTIDIEN

n'oublie pas aussi la visite du musée du "Lac Savané" sis à Odienné, quelque peu méconnu du grand public, qui mérite d'être vulgarisé tant il est riche de vestiges culturels de plus de 40 pays d'Afrique.

À cette édition, enfin, on aura au programme des visites de sites touristiques dans la Sous-préfecture de Seydougou (Seydougou, Badiouala, Kohouéna, Kabala, Balala, Sandjougounan, Gbessasso), où il y a encore des vestiges qui portent les traces du conquérant



Samory TOURE, un arbre dégradé qui puisse aboutir à sa disparition..
qui ne souffre d'aucune

ONG CILAD Organise **FESTIL'AD** Du 01 au 05 mai 2024
Festival du Livre et des Arts du Denguéli
ODIENNE & SEYDOUGOU
Thème : « L'Oralité, le Patrimoine culturel et le Digital, quels apports dans la formation des jeunes ? »

- ✓ Conférences sur le Digital dans le Développement des localités;
- ✓ Ateliers de formation à l'écriture ;
- ✓ Concours et animations littéraires;
- ✓ Projections de sites culturels numérisés en 3D ;
- ✓ Visites touristiques et Panels
- ✓ Concours Littéraires et Culinaires ;
- ✓ Nuits de Contes aux flambeaux de bois ;
- ✓ Matches de Gala ;
- ✓ Concert live.

Dansé Chez Vous !



+225 07 57 64 27 37



<https://www.ongcilad.org>



administration@ongcilad.org



INITIATIVE DU PROJET MURS ET LA PROMOTION DU LIVRE

Le vendredi 19 avril 2024, de 10h30 à 13h45, à l'initiative du projet MURS et la promotion du livre dans toutes les contrées du pays, la présidente de l'AECI, en compagnie de son Vice-président Dr Koffi Marius et de l'écrivaine madame Oré Gisèle ont effectué un déplacement dans la zone de Niakara au nom de l'AECI. Au coeur de cette activité, l'ouverture de la bibliothèque du collège jeune fille Wegnon de Niakara. Pour ce faire, la présidente de l'AECI, Hélène Lobé a fait un important don de 200 livres à l'établissement au nom de l'AECI à dessein de promouvoir le livre et la culture dans les établissements. Par ailleurs, cette activité fut sanctionnée par la visite des locaux avant de s'achever dans une série d'interviews pour promouvoir le livre et annoncer les couleurs de la future rentrée littéraire à Bouaké. Fait à Niakara le vendredi 19 avril 2024. Dr KOFFI Marius, Vp projets et prospective de l'AECI.



FESTIVAL DES ARTS ET DU SPECTACLE À L'ÉCOLE

Le prix de la première édition (poésie 2023/2024) porte le nom du proviseur du lycée moderne de koumassi M. Yeman Douah Léonard.

Pour la première édition

Le concours de poésie concernait uniquement les élèves du lycée moderne de koumassi.

Cependant, dès la rentrée prochaine 2024/2025, Il s'étendra à tous les établissements de koumassi /de la DREN Abidjan 2



Les différentes Étapes de cette première édition :

- 1/4 de finale première manche: 1er/03/2024, 10 candidats retenus

- 1/4 de finale

Deuxième manche: 8/03/2024, 5 candidats retenus

- 1/2 finale

22/03/2024, 7 candidates retenues pour la finale

- Finale

24/04/2024

La lauréate du prix : mademoiselle Goh Melissa Oriade, élève en classe de 1^{ère} A dans ledit établissement.

Les récompenses :

- 1^{ère}

-Un trophée de KALIKAN ÉDITIONS

-L'édition gratuite d'un recueil de poèmes (par KALIKAN ÉDITIONS)

-Une médaille de KALIKAN ÉDITIONS

-Une médaille de l'A.E.C.I

-Un lot de livres

- 2e

-Une médaille de KALIKAN ÉDITIONS

-L'édition gratuite d'un recueil de poèmes (par RAHMAT ÉDITIONS)

-Une médaille de l'A.E.C.I.

-Un lot de livres

- 3e

-Une médaille de KALIKAN ÉDITIONS

-Une médaille de l'A.E.C.I.

-Un lot de livres

- 4e, 5e, 6e, 7e

-Un lot de livres

- Les 15 demi-finalistes

-L'édition gratuite d'un recueil de poèmes collectif (par GNK ÉDITIONS)

L'initiateur du festival

Attanda Chérif Abidal

Professeur de Lycée option

Lettres Modernes/ Écrivain

COMPTE RENDU DE REUNION DU BUREAU EXECUTIF DE L'ASSOCIATION DES ECRIVAINS DE CÔTE D'IVOIRE (AECI)

Le Bureau Exécutif de l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire (AECI), s'est réuni ce samedi 8 juin 2024 au domicile du Vice-président DODO Alexis sis Abidjan- Cocody (Angré-Château) appartement n°542. L'ordre du jour de cette réunion ordinaire a porté sur quatre points essentiels à savoir :

- I. Informations
- II. Bilan des Activités menées jusqu'à juin 2024
- III. Projection sur les activités à mener courant juillet-août 2024
- IV. Divers



C'est après avoir salué et adressé des mots de satisfaction à tous les membres du Bureau Exécutif pour leur dévouement sans faille pour la bonne marche de l'Association qu'elle dirige depuis novembre 2022, que la présidente Hélène WAGGA Lobé a entamé l'ordre du jour de la réunion.

Au titre des informations, ce sont les motifs des absences de certains membres du Bureau Exécutif et les récurrents problèmes de siège et du manque de la subvention annuelle de l'Association, qui ont été évoqués. Les membres du Bureau Exécutif ayant bien pris note, l'ordre du jour s'est poursuivi en son deuxième point.

Au titre des activités menées et conformément au programme MURS (Maturité - Unité - Responsabilité - Solidarité), il a été constaté et cela à la grande satisfaction de tous les membres du Bureau Exécutif présents, que

toutes les activités projetées ont été réalisées malgré les maigres moyens financiers dont dispose l'Association. Il s'agit entre autres de la Rentrée Littéraire, qui s'est tenue à Bouaké le 27 avril 2024, la participation effective de l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire (AECI) au bon déroulement du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA 2024) du 14 au 18 mai 2024, la parution régulière du magazine littéraire ZAKWATO, la poursuite du partenariat AECI-@bidj@n.net, la mobilisation et la participation du Bureau Exécutif à toutes les activités ayant trait au Livre etc...

Au titre de la projection des activités à mener courant juillet-août 2024, il a été mentionné la tenue de la nuit des Écrivains dans la capitale politique ivoirienne Yamoussokro dans le mois d'août 2024 et l'organisation pratique des Assises des Écrivains de Côte

d'Ivoire dans le même mois d'août 2024. Pour la réussite effective de ces futures activités, des réunions en ligne et la mise sur pied d'un comité d'organisation sont en cours de préparation. Au titre des divers, un vibrant appel a été lancé à tous les membres du Bureau Exécutif d'être présents massivement aux réunions ordinaires tournantes. Des propositions et recommandations ont été faites pour une large visibilité de l'Association auprès des Institutions de la République et de coordonner des synergies pour des projets pourvoyeurs de fonds pour la bonne marche de l'Association. Fait à Abidjan le 8 juin 2024.

Ouattara Vouha Sadia
(Secrétaire chargé à
l'organisation).

LES IMAGES DE LA DÉDICACE DE ANKON MIÉZAN



**LES IMAGES DE LA DÉDICACE DE
JÉRÔME GNALOKO DIDI DIT PAUL KALOU**



DÉDICACE EN GRANDE POMPE POUR LE LIVRE "ABIDJAN, NID D'ARTISTES" DE CÉLESTIN KOFFI YAO



Le cœur vibrant de la capitale ivoirienne, Abidjan, a été le théâtre d'un événement littéraire mémorable le jeudi 25 avril 2024, alors que Malika Editions a dévoilé son dernier bijou littéraire, "Abidjan - nid d'artistes", à la Rotonde des Arts. Ce livre enchanteur de 368 pages célèbre l'effervescence culturelle de la métropole économique de la Côte d'Ivoire. Fruit du travail acharné de Célestin Koffi Yao et enrichi par la préface de l'éminente écrivaine Véronique Tadjo, il se présente comme une précieuse archive, une mémoire vivante de cette ville effervescente surnommée affectueusement "Babi la joie".

Véronique Tadjo, dans son allocution, a souligné l'aspect mémoriel de l'œuvre, évoquant la transformation d'Abidjan à travers les décennies. "Abidjan, nid d'artistes" rassemble une

pléiade d'écrivains, d'artistes, de peintres et d'intellectuels ivoiriens, offrant une rétrospective émotionnelle de la ville et de son évolution.

À travers des témoignages poignants, des textes inspirants et des photographies captivantes, le livre nous entraîne dans une exploration sensorielle et poétique de la "Babi la joie". Célestin Koffi Yao, l'auteur, a souligné l'invitation à découvrir

la ville à travers les yeux et les mots de plus de 80 artistes et intellectuels, offrant ainsi une perspective unique sur la richesse culturelle d'Abidjan.

Dédié à la ville et à ses habitants, "Abidjan, nid d'artistes" se présente comme une ode à la créativité et à la diversité de la capitale ivoirienne, offrant aux générations présentes et futures l'opportunité de plonger au cœur de son âme artistique et vibrante.



LA GRANDE DICTÉE D'AKWABA CULTURE-SUNU ASSURANCE



La Grande Dictée d'Akwaba Culture-Sunu Assurances/ Présélections de la Zone Abidjan Sud à la Médiathèque de Treichville, en présence de M. Jérôme Ahissi, 1er adjoint au Maire représentant M. Albert Amichia, maire de Treichville.

L'écrivaine Yehni Djidji et le directeur de publication Lassane Zohoré ont lu la dictée tirée du roman de Maurice Bandaman, Le fils de-la-femme-mâle (Grand Prix d'Afrique noire 1993).

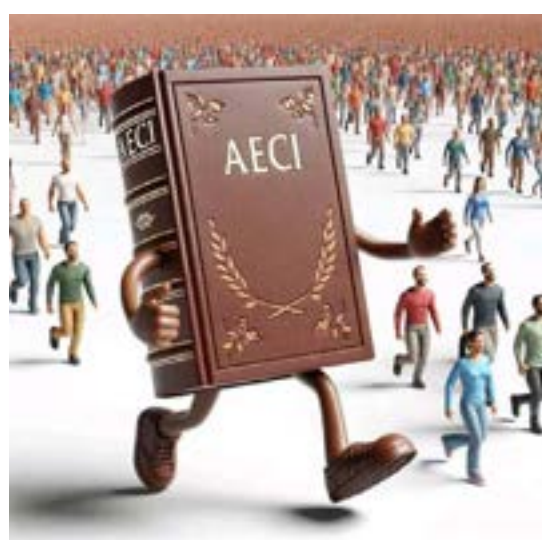
Bravo aux trois lauréats qui sont répartis avec des



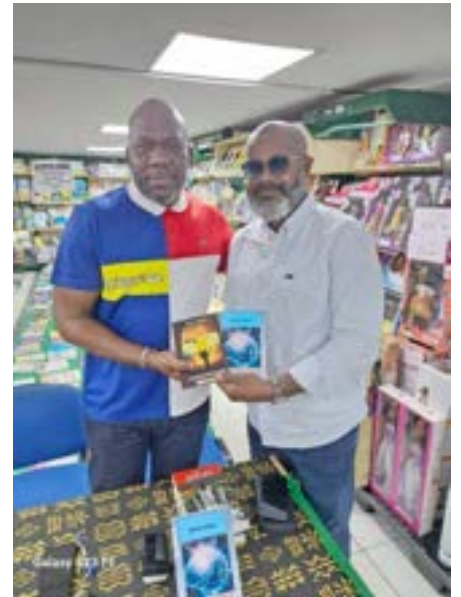
chèques.



LES IMAGES DE LA DÉDICACE DU LIVRE " LES PASSERELLES DU DESTIN " DE L'ÉCRIVAIN ZÉMON RÉNÉ À LA LIBRAIRIE DELON DE BOUAKÉ.



LES IMAGES DE LA DÉDICACE DE DELTA FOFANA



RENTREE LITTERAIRE 2024 DE L'AECI : LE LIVRE À LA RENCONTRE DES POPULATIONS DU GBÊKÊ



Le samedi 27 avril 2024, les établissements Henri Poincaré de Bouaké ont accueilli la Rentrée Littéraire 2024 de l'AECI (Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire) couplée à la Journée du Livre.

Sous le patronage de Monsieur le Ministre Konan Jacques Assahoré, Ministre de l'Environnement durable et sous le parrainage de Monsieur le ministre Amadou Koné, député maire de la ville de Bouaké, et sous la présidence de Dr Paul Dakuyo, député et 1er adjoint au maître de Bouaké, cette double activité avait pour thème : « Le livre à la rencontre des populations ».

Elle a servi de cadre à des expositions dédicaces d'œuvres littéraires, à une communication sur le thème, à des remises de récompenses, à des prestations

artistiques, à des ateliers d'écriture et à une émission littéraire.

Dans son allocution, la Présidente de l'AECI, Docteur Hélène Lobé a souligné que cette rentrée littéraire s'inscrivait dans la vision de faire découvrir le livre et les écrivains de Côte d'Ivoire aux populations de l'intérieur. « Même à Abidjan quand on organise une activité, pour avoir 50 écrivains c'est un problème (...) Cette rentrée littéraire en dehors d'Abidjan est historique. C'est une première, une grande première. Le Gbêkê s'inscrit donc en un tournant historique de la page de la littérature ivoirienne. L'AECI existe depuis 1986 et jamais nous nous sommes déplacés pour aller en dehors d'Abidjan...» a fait remarquer la présidente de

l'AECI. Pour elle, « la littérature n'est pas un simple loisir mais un véritable outil d'émancipation, de compréhension du monde et de soi-même ».

Selon Dr Kouakou Marcellin, écrivain et Directeur Général des Établissements Henri Poincaré de Bouaké qui a prononcé la communication sur le thème de cette rentrée littéraire, le problème des élèves et étudiants aujourd'hui, et plus globalement de l'Afrique, c'est qu'on ne lit pas du tout, ou on lit peu, très peu même. Il ajoute que personne ne fera correctement la promotion du livre que les acteurs du livre eux-mêmes. « Et si nous n'allons pas souvent vers le livre, que grâce aux écrivains, à l'AECI et aux Ets Henri Poincaré, le livre vienne vers les populations...» dira Dr Kouakou Marcellin qui trouve à travers cette action, « une belle stratégie qui vaut son pesant d'or ».

Retenons que cette rentrée littéraire qui a vu la participation de plusieurs personnalités dont l'écrivain-journaliste Venance Konan fut un moment riche en partage.

Herve AYEMENE,
Vice président de l'AECI,
Président du Comité d'organisation de la Rentrée Littéraire 2024

IMAGES DU SILA 2024



IMAGES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE A BOUAKE



DON D'UNE BOÎTE À LIVRES AU LYCÉE GADIÉ PIERRE DE YOPOUGON, ABIDJAN.

L'association Akwaba Culture, soutenue par la Fondation Orange Côte d'Ivoire, a procédé à la remise d'une Boîte à Livres et d'ouvrages de littérature générale aux responsables de cet établissement.

Ce don s'inscrit dans le cadre des activités du Prix Ivoire pour la Littérature Africaine d'Expression Francophone 2024. Il vise à démocratiser le livre en le rendant présent dans la vie des élèves.



COMPTE RENDU : FORUM "HÉRITER DU FUTUR" À ABIDJAN



Le forum "Hériter du Futur" s'est tenu du 20 au 22 avril 2024 à Abidjan, dans le cadre du cycle de forums régionaux "Notre Futur - Dialogues Afrique-Europe" initié par l'Institut français depuis 2022. Cet événement, co-construit par un comité exécutif composé de personnalités ivoiriennes et africaines, ainsi que l'Ambassade de France en Côte d'Ivoire et l'Institut français, a été soutenu par la délégation de l'Union européenne en Côte d'Ivoire. Le forum a réuni des chercheurs, des jeunes représentants d'organisations de la société civile, des créateurs et des entrepreneurs culturels autour de la thématique "identités, patrimoines et industries culturelles et créatives". Pendant trois jours, les participants ont participé à des débats et des conversations

visant à questionner le rôle des industries culturelles et créatives dans la valorisation des patrimoines et l'interprétation des mémoires collectives. L'un des ateliers phares de cet événement était l'Atelier 7 intitulé "Promouvoir le patrimoine littéraire chez les jeunes". Réservé aux professionnels du livre, cet atelier s'est déroulé le lundi 22 avril de 9h30 à 12h30 à l'Université Félix-Houphouët-Boigny. Son objectif principal était de trouver des solutions adaptées et ludiques pour rendre accessible et désirable le patrimoine littéraire africain aux jeunes générations. En mettant en avant le fait que d'ici 2050, plus de la moitié de la population africaine aura moins de 25 ans, les participants ont souligné l'importance de préparer le futur en offrant aux jeunes les

moyens de découvrir la richesse du patrimoine littéraire du continent, au-delà des œuvres obligatoires à l'école. Pour ce faire, l'atelier a réuni des éditeurs, des auteurs, des illustrateurs et des bibliothécaires spécialisés dans le secteur jeunesse. Au terme de cet événement, les participants ont exprimé leur engagement à continuer à promouvoir le patrimoine littéraire africain auprès des jeunes générations, et à développer des initiatives innovantes et inclusives pour atteindre cet objectif. Ce forum a ainsi contribué à renforcer les liens entre l'Afrique et l'Europe dans le domaine culturel, tout en ouvrant des perspectives prometteuses pour l'avenir de la littérature africaine et de sa transmission aux jeunes.

NOUS SOMMES CHAMPIONS DU MONDE DU SLAM 2024



La Côte d'Ivoire est championne du monde de slam pour la première fois. C'est la première fois qu'un pays africain l'emporte. Quelle joie immense qui m'anime. Félicitations à Noferima. Nous espérons qu'elle recevra tous les honneurs de la part de notre cher pays.



CHAMPION DU MONDE DE DICTÉE



"Un ivoirien de 10 ans a Montréal (Canada).
remporté le titre de champion du monde de dictée, le 19 mai. Il représentait son pays au concours international de la dictée Paul Gérin-Lajoie (PGL), à

Jules Dégni.

Loevan Krecoum Niels Samuel-Marie, élève de CM2 vient d'être sacré champion du monde de dictée en remportant la 33^e édition du concours.

MACAIRE ETTY,
GRAND PRIX BERNARD DADIE
DE LITTÉRATURE 2024

BREAKING NEWS!

Macaire Etty, Past président de l'AECI (Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire) vient d'être sacré à l'instant Grand Prix Bernard Dadié pour la Littérature 2024.

L'AECI par la voix de sa Présidente Dr Hélène LOBE WAGGA aimerait adresser ses vives félicitations teintées d'émotion à l'heureux récipiendaire.

L'euphorie est à son comble au sein de la corporation des écrivains qui accueille cette distinction amplement méritée avec une entière satisfaction.

Romancier, poète, dramaturge, romancier et 2ème Prix National de Littérature Macaire Etty est un écrivain accompli.

Félicitations Maître! Nous suivons les sillons que vous avez tracés.

Pour la Présidente de l'AECI Dr
Hélène LOBE WAGGA

La Secrétaire Chargée de la
Communication
Holy Dolores



NOTRE POÉTESSE PATRICIA KAKOU MARCEAU

!! Notre poétesse Patricia Kakou Marceau PKMLY faisant partie de la délégation officielle de la Côte d'Ivoire dans le cadre du Festival International du Livre Gabonais à été reçu ce jour, 31 mai à l'ambassade de Côte d'Ivoire au Gabon par son excellence le Ministre-Conseiller !!

Une belle représentation de notre beau pays. Un grand merci au Président de la République de Côte d'Ivoire, au Ministère de la Culture et de la Francophonie, à l'AEI, au @festival international du livre Gabonais FILIGA avec à sa tête Rosny Le Sage Souaga FILIGA, un évènement aux panels très enrichissants. L'assistance comme les panélistes, emportés par le débat trouvent ensemble, sur place des solutions aux thématiques abordées.

FILIGA -
FORMIDABLESercom
KAMPY



DON À L'AECL. ETTY MACAIRE OFFRE 500.000 À L'AECL.



LA DISTORSION NARRATIVE

Tout écrivain a le libre choix du mode de narration. Certains choisissent une narration linéaire. C'est à dire que le récit commence par l'état initial pour s'achever par l'état final en passant par les péripéties sans rupture dans le fil du récit. D'autres choisissent la distorsion narrative. C'est à dire que leur récit n'est pas linéaire. Il est cousu de rétrospections ou d'analepses . En effet, l'auteur fait des retours en arrière qu'on appelle aussi flash black. Le lecteur est ainsi transporté dans le passé des personnages avant de revenir dans le fil du récit. A l'opposé, le récit peut nous projeter dans le futur des personnes. Ce va et vient est une fiction dans la fiction romanesque qui procède de l'irrationnel et nous permet de mieux connaître nos personnages fictionnels. Cette stratégie narrative permet ainsi d'éclater le récit en lui donnant du volume. Elle procède d'une écriture artistique où le lecteur ballote entre le passé et le présent des personnages. C'est une quête d'esthétique littéraire.

JULES DÉGNI



Jules DEGNI : LA LITTÉRATURE ÉROTIQUE

Elle pousse loin la description de l'acte sexuel dans le roman. L'acte de l'amour est plus réel comme dans un film érotique. Le lecteur se sent embarqué dans une aventure dont il est aussi acteur. Il devient même personnage actant car il n'est pas indifférent et insensible aux actions des personnages. Il existe, sans se voiler la face une catégorie de lecteurs qui affectionnent ce genre littéraire qui est rarissime en Côte d'Ivoire. Un groupe d'écrivains s'y sont essayés avec juste une parution. " saison torride " est un recueil de nouvelles érotiques que j'ai dégusté avec un appétit vorace. Je rends hommage aux pionniers ivoiriens : Macaire Etty, Soilé Amidou, Hilaire Kobenan, Inza Bamba, Machini Defela. A leur suite, j'ai écrit deux tomes de recueils de nouvelles érotiques : " Aphrodisiaque 1 et 2 " a trouvé éditeur. Mon mentor Tiburce Koffi veut bien m'éditer. Oh, je comprends que certains esprits trop catholiques trouveront ce genre trop agressif à leurs principes sacro saints, mais ce genre existe et fait pignon sur rue en Europe. Voici quelques titres que je vais vous proposer : " une auto-stoppeuse vorace, la fille de la plage, un cadeau de saint Valentin, la voisine, des funérailles mouvementées... ". A bientôt



APHRODISIAQUE SAISON 1



NIWLLOU ARIEL : PRIX DU MEILLEUR SLAMEUR DE LA CEDEAO

Zakwato : Peux-tu te présenter aux lecteurs ?

Nin'wlou : Je suis Nin'wlou, écrivain, poète, slameur par ailleurs Président de l'École des Poètes de Côte d'Ivoire

Zakwato : Ce surnom " Nin'wlou j'imagine a une signification ? N'a t'il pas effacé ton nom à l'état civil ?

Nin'wlou : Je suis un artiste. Ça devrait être tout à fait normal. Celui qui est connu, c'est Nin'wlou.

Zakwato : Peux-tu brièvement nous narrer ton histoire avec le slam ?

Nin'wlou : J'ai rencontré le slam autour de 2014-2015. En découvrant des vidéos de slameurs connus, puis en rencontrant Bee Joe lors d'une activité de l'École des Poètes. Avant j'écrivais juste de la poésie.

Zakwato : Tu es l'actuel Président de l'Ecole des Poètes de Côte d'Ivoire. Combien de membres compte cette association ? Quelles sont vos ambitions ?

Nin'wlou : L'École des Poètes c'est plus de 250 membres répartis dans nos différents clubs communaux.

Le but de l'École des Poètes est de faire la promotion de la poésie et de tous ses dérivés. Être incubateur de talents reconnus ici et à l'international. Nous sommes sur la bonne voie.

Zakwato : Tu viens encore d'être primé. Combien de prix actuellement à ton compte ?

Nin'wlou : Pour les prix, j'ai arrêté de compter. Je donne tout ce que je peux, tant que ça rapporte des distinctions, Dieu en soit loué

Zakwato : A part le slam as-tu d'autres activités ?

Nin'wlou : Oui à part le slam j'ai



une autre activité.

Zakwato : Tu es en train de t'imposer en Côte d'Ivoire et même à travers l'Afrique. Combien de pays as-tu visités pour promouvoir ton art ?

Nin'wlou : Pour les pays, j'ai arrêté de compter (rires). Il y a encore des voyages en vue. On continue de travailler pour aller toujours plus loin

Zakwato : As-tu des projets personnels ?

Nin'wlou : Oui plusieurs, notamment un album, mon prochain livre et mon prochain concert.

Zakwato : Tu es poète et slameur: y a-t-il une nuance ?

Nin'wlou : En mon sens, le slam est au service de la poésie.

Tout slameur est avant tout poète, même si l'inverse n'est pas toujours vérifiable.

Zakwato : En tout cas tu fais la fierté de l'AECI. Quel est ton secret ?

Nin'wlou : Le secret, c'est le travail, la recherche perpétuelle de particularités et de perfection, l'instruction.

Je pense que ça marche bien

Zakwato: Merci d'accorder cette brève interview à Zakwato. Un dernier mot ?

Nin'wlou : Aimez et faites-vous aimer. Soyez passionnés et libres.

Que DIEU bénisse l'AECI et sa nouvelle équipe

GEORGES IBRAHIM ZREIK

1- Pouvez-vous vous présenter aux lecteurs du journal Zakwato ?

Je suis médecin de profession. J'ai toujours aimé les livres et la lecture. J'ai toujours écrit, et ce dès ma jeunesse. J'ai perdu beaucoup de mes écrits à cause des divers changements de pays et de résidences. Je n'ai réussi à conserver que les écrits datant de ma trentaine. J'ai attendu les années 2000, après avoir fini mes études et mon installation en médecine, pour consacrer plus de temps à l'écriture. Une fois les textes classés et corrigés j'ai cherché à imprimer mon premier livre : « La rose des vents », et ce pour un usage personnel.

2- La littérature, notamment l'écriture et la médecine. Pouvez-vous faire un choix ?

Durant mes études j'ai croisé des médecins qui avaient de multiples hobbies. Avec l'âge, ils consacraient plus de temps à leurs passions et devenaient peintres, sculpteurs ou écrivains. Il n'y a pas d'antagonisme entre l'écriture et la médecine. Au contraire la médecine permet une connaissance des hommes qui nourrit l'écriture.



3- Lequel de vos romans vous a-t-il révélé au grand public ?

Le premier d'entre eux : « La rose des vents ». Il obtint le Grand Prix Littéraire Bernard B. Dadié dès sa parution en 2002.

4- Quelle réaction avez-vous quand les critiques décortiquent vos (autres ?) (écrits)? Vous sentez-vous un génie ?

D'abord, je n'ai aucun problème avec la remise en question de mes écrits. J'ai toujours su que les hommes étaient différents les uns des autres et qu'il était difficile de leur demander de se ranger derrière une seule directive ou opinion.

Ensuite et quant à la deuxième partie de votre question : « Vous sentez-vous un génie ? ». Ma réponse est celle d'être un humble observateur et non un

être fier ou génial.

Je suis fasciné par la complexité et la perfection de tout ce qui nous entoure en cet univers et je cherche à comprendre ce qu'il est possible de comprendre pour nous êtres humains : Le passage de l'inerte à la vie, de la vie microscopique à la vie macroscopique. La confrontation entre nous petits êtres humains et l'immensité vertigineuse des galaxies et du cosmos. Notre existence en un univers auquel nous avons si peu compris et qui par sa dimension nous demande de rester humble, nous êtres minuscules à son échelle cosmique, parcourant notre belle et microscopique planète.

5- L'amour qu'on porte à nos enfants peut être différent. Laquelle de vos œuvres vous aimez le plus ?

Dire que les livres sont nos enfants ne me convient pas.

Ils sont l'extension de notre imaginaire et de notre mémoire. Ils nous permettent, nous êtres observateurs, de décrire et critiquer la marche d'une humanité qui nous heurte par sa brutalité et son injustice.

L'univers est parfait, la nature est parfaite, le règne végétal est parfait, le monde animal l'est aussi, seul le monde humain est imparfait et dérangeant. Il lui a été offert la plus belle des œuvres

universelles et voilà ce qui il en fait : un monde de violence et une histoire forgée par ses infinies obsessions martiales.

Seule la compétition l'intéresse, et ce depuis les temps Sargonides. Dominer ses semblables et le règne vivant qui l'entoure ou les sacrifier pour sa seule satisfaction et gloire est le grand moteur de son élite dirigeante et de son histoire. Aucune recherche de valorisation des autres groupes humains, aucune recherche de complémentarité entre leurs capacités et leurs intelligences.

Le rapport des forces a été érigé comme règle de gestion des relations entre les diverses composantes de ce monde humain ou non humain, au lieu des rapports de complémentarité et de la valorisation des différences, capacités des uns et des autres.

6- Vous ne m'arrêterez pas d'écrire ? Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

Oui. Je travaille actuellement sur deux projets de textes.

Le premier est en phase de finalisation, le second n'est qu'à son début.

J'espère publier mon prochain texte en 2025. Il aura pour titre « À l'ombre du Beaufort ». Un livre qui retrace l'histoire de mes

grands-parents et celle du Liban, leur terre d'origine.

7- Êtes-vous croyant ? Croyez-vous à la vie après la mort ?

Nous, êtres conscients, sommes livrés à nous même sur cette Terre.

Comme tout être conscient et livré à lui-même, nous ne trouvons pas de réponse à nos multiples questions existentielles. Nous sommes dans l'ignorance, notre finitude nous bouleverse et nos croyances finissent par nous rassurer et nous promettre une vie éternelle.

8- Comment êtes-vous parvenu à l'écriture ? Avez-vous été inspiré par un écrivain particulier ?

J'ai lu tout ce qui me tombait sous la main et j'ai tant d'admiration pour tant d'écrivains. Trois d'entre eux m'ont surtout inspiré : Gibran K. Gibran, Saint Exupéry et Albert Camus. La philosophie et la spiritualité de Gibran, le style et le vécu aérien de Saint Exupéry, l'humanisme et le détachement d'Albert Camus ont façonné mon imaginaire.

Alain Tréké Parménide
Écrivain et juriste.

« Le livre nous permet de nous désenfermer », disait Alexandre Jardin, auteur de (Mademoiselle Liberté), un livre qui livre tant de vies et d'éveils. Foyer de rêves. sans cesse, l'homme se tient un discours intérieur. Donner vie à ses envies et à ses rêves devient son essence et sa raison. Mais, fait-il toujours le bon choix ? Tout étant mouvement, l'homme cherche sans cesse son équilibre. C'est pourquoi, la Grande Royale rêvait du meilleur pour sa communauté, celle devant les garder des vicissitudes. Samba Diallo parti à l'école occidentale, loin des siens, devint l'ombre de lui-même. Dénaturé, corrompu par son voyage initiatique, il ne fut pas le sésame espéré. Quand le modernisme imprime ses couleurs à la tradition ! Quelles traductions dans un monde variant et presque insaisissable ? Quand les langues maternelles deviennent ridicules ! Quelle identité ? Quel repère ? Samba Diallo ou mythique personnage dont l'individualisme, l'indifférence et la négation de soi sont



un tableau à visiter dans les appelants creusets du sénégalais Cheikh Hamidou Kane âgé de 96 ans, reste une mesure de l'africanité. Magistralement, l'écrivain Kane, nous livre à travers (L'aventure ambiguë), un discours appelant, plus que parlant, et devant rester un indicateur inconditionnel pour l'homme devant

se lever pour s'élever.

Respectueusement

Pour l'article

Abidjan, le 13/4/2024
Alain Tréké Parménide
Écrivain et juriste.



LA DIFFÉRENCE ENTRE AUTEUR ET ÉCRIVAIN



Quand vous ouvrez un AUTEUR dictionnaire à la recherche de la signification du mot ÉCRIVAIN, vous trouverez en premier lieu qu'un écrivain« est celui qui écrit» ; et parmi la kyrielle de synonymes à vous proposés, vous trouverez le terme AUTEUR.

Il est vrai que tout écrivain est un auteur ; mais il faut le dire tout net: tout auteur n'est pas forcément un écrivain.

Le mot « auteur » désigne toute personne qui produit une œuvre: auteur d'un livre de cuisine, auteur d'une œuvre picturale, auteur d'un slogan, auteur d'une statue, auteur d'un plan de maison...On comprend alors pourquoi LE DROIT D'AUTEUR concerne toutes sortes d'auteurs (auteurs de livres, scénaristes, compositeurs, humoristes, illustrateurs, chorégraphes etc.

Dans le domaine qui nous intéresse, celui de l'écriture,

n'importe qui publiant un ouvrage, quel que soient le domaine, le genre et la forme, est un auteur. Ainsi le Pr Saliou Touré qui a publié des ouvrages de mathématiques est un auteur. Le célèbre historien Ki Zerbo père de "Histoire Générale de l'Afrique" est un auteur. Robert Kiyosaki (Père riche, père pauvre) est un célébritissime auteur. De même Blé Goudé pour avoir publié "D'un stade à un autre" est un auteur. Et pourtant, ils ne sont pas, dans le sens strict du terme, des écrivains.

Les auteurs de livres portant sur le management, les recettes de cuisine, les techniques des arts martiaux, les meilleurs plans pour économiser rapidement, le développement personnel etc. ne sont pas des écrivains.

Ceux-là pratiquent l'écriture d'information ; ils n'utilisent pas la langue pour séduire ou émouvoir mais pour donner une information, un enseignement. Roland Barthes dans ses "Essais critiques" les désigne (par un néologisme) les "écrivains". Ils ont recours à la fonction référentielle du langage. Leurs écrits relèvent du "documentaire" selon le mot de Paul Desalmand.

Paul Desalmand.

ÉCRIVAIN

L'acceptation moderne et rigoureuse du mot écrivain s'est stabilisée au 18^e siècle. Sont considérés comme écrivains ceux dont les œuvres relèvent de l'écriture littéraire.

Pour être simple, sont écrivains les romanciers, les nouvellistes, les poètes, les dramaturges, les fabulistes, les conteurs etc. Même parmi les essayistes, tous ne sont pas des écrivains...

Un écrivain est l'auteur d'une œuvre dont on reconnaît une qualité esthétique. L'écrivain a une conscience de l'écriture. Il ne cherche pas simplement à communiquer ou à faire passer un message, il cherche à produire un effet, il est en quête du beau.

L' écrivain pratique l'écriture de création. Il invente un univers, des personnages, une histoire...Desalmand ajoute qu'il invente "une langue dans la langue" (Guide pratique de l'écrivain".

Un écrivain est avant tout un artiste, c'est-à-dire, un pourvoyeur d'émotions. Il exploite toutes les ressources de la langue (les images, le rythme,

les sonorités, la syntaxe, la disposition des mots etc.) pour imprimer à son écriture une dimension esthétique. Son écrit s'inscrit dans la fonction poétique du langage.

NOTEZ BIEN:

Malgré cette distinction, il n'y a pas de frontière étanche ou de cloisonnement ferme entre les deux types d'écriture : l'écriture

de création et l'écriture d'information. Autant il y a par exemple des articles de presse au souffle littéraire indéniable, autant il y a des passages, des extraits de romans pauvres en littéarité et qui ont leur place dans ce que Mallarmé appelle "l'universel reportage".

PROCHAINEMENT : Littérature et Paralittérature.



NIN'WLOU, MEILLEUR SLAMEUR D'AFRIQUE DE L'OUEST !



Il y a quelques années, je lui déconseillais de participer aux concours de poésie-slam organisés ici et là. Je lui avais, alors, expliqué qu'en sa qualité de Président de l'École des poètes, il devrait plutôt accompagner ses autres condisciples et non compétir avec eux. J'imaginais qu'il avait été contrarié. En réalité, Nin'wlou n'était pas prêt. Étant le leader du groupe, il fallait lui éviter une déconvenue.

Puis, il y a eu en Juin 2019, la "Nuit de légende, de père en fils"

au Palais de la Culture Bernard Dadié. Au cours de ce spectacle mémorable, les poètes et poétesses ont été baptisés, et Nin'wlou a reçu le Bissa, le symbole du pouvoir, de l'autorité et de la puissance de la Parole. Depuis

cette nuit fantasmagorique, le prince des poètes est toujours premier et glane les lauriers, à ma grande satisfaction.

Ce énième prix ne me surprend guère.

Salutation au bureau AECI

Bonjour chers membres solidaires du Bureau de l'AECI,

Je vous écris ce matin pour vous remercier encore une fois et vous féliciter pour la réussite de notre double activité de ce samedi 27 avril 2024, à savoir la Rentrée Littéraire 2024 couplée à la Journée du livre à Bouaké.

Merci particulièrement à la présidente de l'AECI Hélène Lobé pour la confiance à nous accorder, pour son implication active dans la gestion de ce projet et surtout pour ses conseils avisés et sa bienveillance.

Merci également au DG des établissements Henri Poincaré pour son engagement et sa sollicitude tout le long de ce projet. Il a été si optimiste qu'il a su nous remotiver lorsque nous commençons à nous décourager, si prévenant qu'il nous a entouré de nombreuses attentions, en associant bien de ses collaborateurs de Bouaké.

Aucune œuvre humaine n'étant parfaite, nous sommes conscients que cette double activité s'est bien passée, malgré des petits désagréments.

Nous aurons donc l'occasion de



briefer en faisant une réunion bilan en ligne, le jeudi ou le vendredi.

En attendant, je voudrais, au nom de la présidente et au nom de tous les membres actifs de l'AECI, vous réitérer nos félicitations et nos remerciements pour la réussite de cette double activité.

Excellente semaine à toutes et à tous. Je vous reviendrai dans les jours qui viennent, pour les différents reportages et articles de journaux ainsi que pour vous

inviter à la réunion bilan.

Pour le comité d'organisation

Hervé AYEMENE



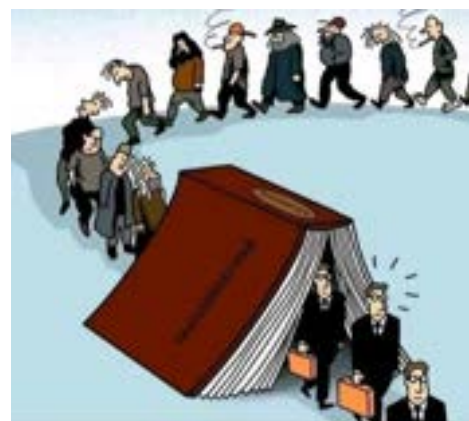
Mots de Dr KOFFI MARIUS



du développement durable, surtout l'ODD 4: la qualité de l'éducation. C'est ainsi que j'ai animé un atelier sur "le livre et l'éducation". Cette rentrée littéraire était axée sur la thématique du "livre à la rencontre des populations". Par conséquent, je tiens à remercier la présidente, Dre Hélène Lobé pour sa confiance à mon égard, en tant que Vice-président en charge des projets et prospective et à toute l'équipe du bureau AECI et des établissements Poincaré, avec à leur tête, Dr Marcellin Konan. Enfin, j'invite tous les écrivains de la région à me contacter pour les activités à venir. Bouaké est en marche par le livre. Que vive l'AECI! Que vive le livre en Côte d'Ivoire.

Ce samedi 27 avril aux établissements Poincaré, nous avons célébré pour la première fois de l'histoire en Côte d'Ivoire, la rentrée littéraire des écrivains à l'intérieur du pays (Bouaké). Ce fut une occasion pour nous de montrer à l'humanité que le livre se porte bien au pays d'Ivoire et que Bouaké est dans la mouvance

du développement durable, surtout l'ODD 4: la qualité de l'éducation. C'est ainsi que j'ai animé un atelier sur "le livre et l'éducation". Cette rentrée littéraire était axée sur la thématique du "livre à la rencontre des populations". Par conséquent, je tiens à remercier la présidente, Dre Hélène Lobé pour sa confiance à



AECI / NOTE DE REMERCIEMENTS – RENTRE LITTERAIRE 2024

Confrères écrivains,
Consœurs écrivaines,
Amis et partenaires du livre,
Le samedi 27 avril 2024 restera pour notre Association une date historique marquant la toute première rentrée littéraire organisée hors d'Abidjan.

En effet, après le Palais de la Culture Bernard Dadié à Abidjan en 2023, nous avons investi Bouaké, dans la région du Gbêkê pour amener le livre à la rencontre des populations.

L'heure du bilan ayant sonné, il me plaît d'adresser mes vifs remerciements à toutes les parties prenantes pour leur contribution et engagement remarquables qui ont permis la réussite de cet événement.

À Monsieur le ministre Konan Jacques Assohoré, patron de la cérémonie, représenté par M. Devy Kouamé,

À Monsieur le ministre Amadou Koné, député maire de la ville de Bouaké, Parrain de la cérémonie, représenté par le Dr Fatoumata Traoré epse Diop,

À Dr Paul Dakuyo, député et 1er adjoint au maître de Bouaké, Président de la cérémonie représenté par le professeur Lambert Konan.

Mes remerciements vont également au Comité d'Organisation, pilote par Hervé AYEMENE, Vice-Président chargé du partenariat et des relations avec les institutions culturelles. Votre dévouement et votre travail acharné ont permis



le succès de cette journée mémorable.

J'aimerais aussi exprimer ma gratitude à l'endroit de Dr Kouakou Konan Marcellin, Directeur Général des Etablissements Henri Poincaré de Bouaké, pour nous avoir accueillis chaleureusement à Bouaké et mis à notre disposition toutes les infrastructures nécessaires à la réussite de cette cérémonie.

Merci à tous les membres du Bureau de l'AECI et à la centaine d'écrivains, qui ont contribué par leur présence et leurs partages à faire de cette Rentrée Littéraire un événement inoubliable.

Aux élèves, ainsi qu'à tous les invités qui ont répondu présents avec enthousiasme, votre

participation massive et votre intérêt pour le thème "le livre à la rencontre des populations" ont grandement enrichi les échanges. Que cette Rentrée Littéraire 2024 de l'AECI reste gravée dans nos mémoires comme une occasion précieuse de célébrer le Livre et la diversité de notre communauté littéraire !

Nous y avons pensé, nous l'avons fait ! Félicitations à tous !

Rendez-vous à la prochaine rentrée Littéraire 2025 !

Dr Hélène LOBE WAGGA

Présidente

AECI (Association des Ecrivains
de Côte d'Ivoire)

LA FÊTE DE TRAVAIL

1er Mai, jour commémoratif pour tous les Travailleurs du monde entier... Et ce serait réducteur voire condescendant de ne pas en dire un mot....Le Travail qui donne la dignité et procure fierté mérite d'être célébré même avec faste...ok....Si tout le monde pouvait travailler....Si le salaire qui en résulte pouvait affranchir tout le monde et ainsi consolider

ladite dignité.... Travailleurs de tous les pays... Consolation et courage à vous... Parmi ces milliers de Travailleurs nous avons Les Enseignants, Dieu seul sait qui ils sont, combien ils sont, où ils sont et comment ils vivent....no comment.... Courage et consolation.... Que le 1er Mai aille un jour au-delà des rituels folkloriques...God bless you all.



Mathurin AGODIO



« Quand j'étais enfant, pendant la guerre, j'avais un seul livre à ma disposition, c'était "Le Petit Larousse". Donc j'ai appris à aimer les mots bien avant

d'apprendre à aimer la lecture, la littérature. Les mots m'ont toujours séduit, ils m'ont toujours accompagné. Il n'y a pas de jour que je n'ouvre un

dictionnaire. » Bernard Pivot

SILA 2024 / NOTE DE REMERCIEMENT DE L'AECI

L'acte final de la 14ème édition du SILA (Salon International du Livre d'Abidjan) s'est joué le samedi 18 mai 2024. Cinq (5) jours durant, le Parc des Expositions d'Abidjan a été le lieu privilégié de rencontres et d'échanges entre professionnels du livre et lecteurs.

Au soir de cette édition, l'AECI (l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire) tient à féliciter l'organisation remarquable et le succès retentissant de ce Salon qui a su attirer 125,00 visiteurs et enregistrer la présence du Président de la République de Côte d'Ivoire, SEM Alassane Ouattara et son épouse. Ce succès reflète d'une part l'intérêt grandissant pour la lecture et la littérature dans notre pays et d'autre part l'engagement et le dynamisme de toute l'équipe organisatrice du SILA Côte d'Ivoire.

L'AECI aimerait par ailleurs saisir l'occasion pour exprimer sa gratitude la plus sincère à M. Ange-Felix N'DAKPRI, Commissaire Général du SILA, pour l'opportunité exceptionnelle qu'il a offerte à l'Association en mettant à disposition un stand de 15m² lors de cette dernière édition.

Grâce à ce soutien, une soixantaine d'écrivains, parmi



lesquels de nombreux jeunes talents, ont pu rencontrer leur public et partager leur passion à travers des séances de dédicaces mémorables. Ces moments d'échanges ont été une source de joie inestimable et une expérience enrichissante pour tous.

Gardant un souvenir précieux de notre participation à ce Salon du Livre, nous sommes volontaires pour contribuer à de futures initiatives en collaboration avec votre équipe.

Monsieur Ange-Félix N'DAKPRI, soyez assuré de notre engagement indéfectible à vos côtés en vue de promouvoir le

livre en Côte d'Ivoire.

Main dans la main, nous pourrons œuvrer au rayonnement de l'écrivain ivoirien et faire du livre un pari toujours gagnant!

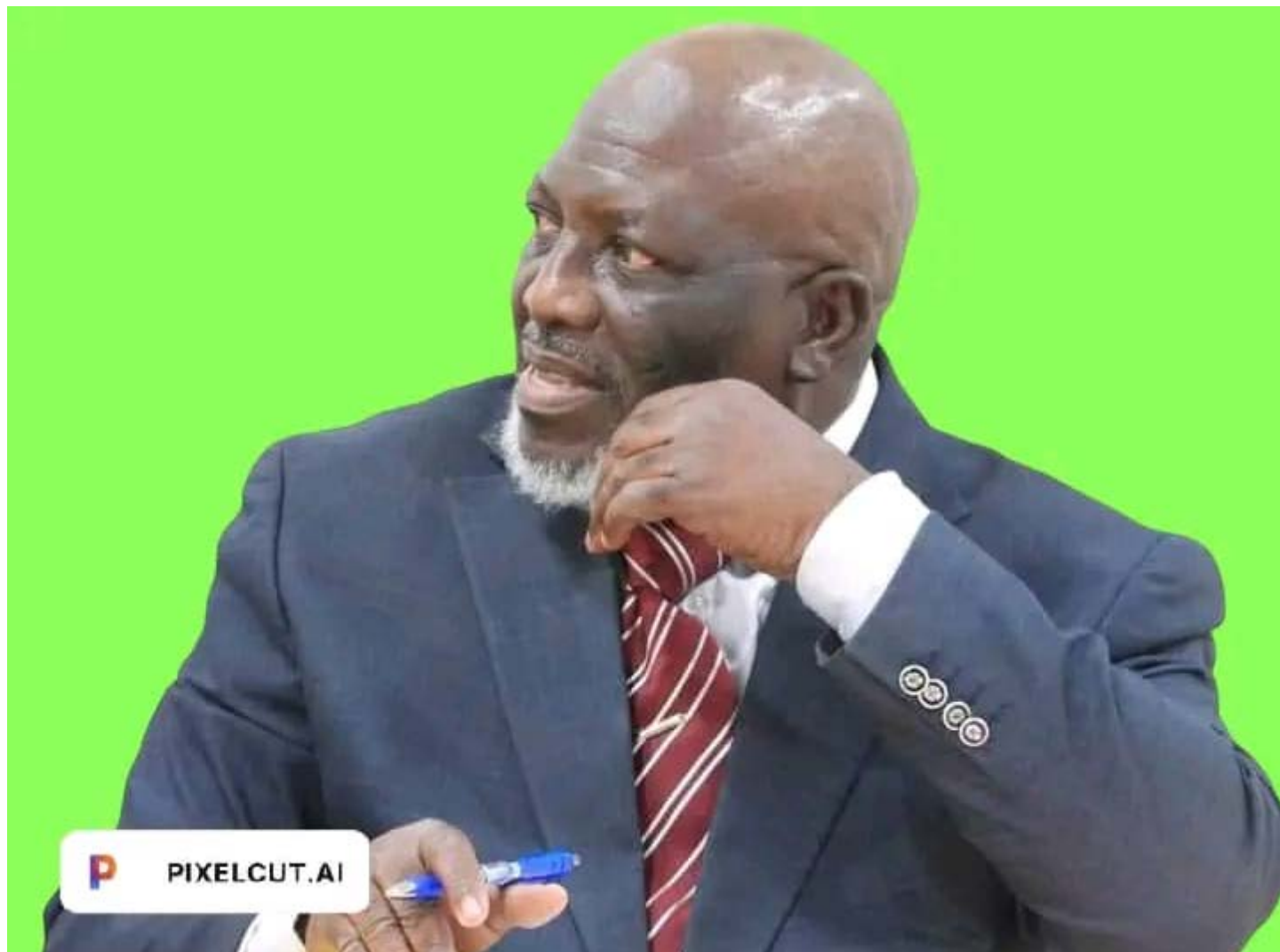
**

Pour la Présidente de l'AECI
Dr Hélène LOBE WAGGA

La Secrétaire Chargée de la
Communication
Holy Dolores

MÉDITATION DU LUNDI DE PENTECÔTE

PERSEVERER POUR GAGNER SA VIE



L'homme est soumis aux vicissitudes de l'existence. Pour ce faire, il doit comprendre que le cours de la vie n'est pas rectiligne. La vie se meut suivant une courbe serpentine. Evoluant presque toujours, sinueusement ou en dents de scie, la vie de tout homme ondoie entre pointes culminantes et abîmes insondables ; elle connaît des suites de peines et des effets de bonheur. Ce qui importe, c'est que l'homme s'astreigne à l'obligation absolu de la conserver et se détermine à la conduire vers une

destination heureuse selon ses rêves. Et cela, quels que soient les moyens mis à sa disposition. L'homme doit faire preuve d'intelligence, briller d'audace, pour contrer obstinément les tribulations de la vie et compter en dernier ressort, sur la chance. On réussit sa vie à force de ténacité et de perspicacité pénétrante. Les hommes ne valent que par ce qu'ils font de grand. Il faut s'occuper, toujours s'occuper, inventer, toujours inventer pour espérer accomplir quelque chose d'inédit. Ceux qui

marquent leur existence - et donc l'histoire - sont en général persévérants à la tâche.

Lazare KOFFI KOFFI.
(Extrait d'ATOMOLI ou
L'IRONIE DE LA VIE,
EDITIONS CONTINENTS,
Lomé, 2023, p. 94)

SALON DU LIVRE D'ABIDJAN AU PARC DES EXPOSITIONS

Lors du dernier salon du livre d'Abidjan au Parc des expositions, une question que j'avais déjà débattue avec des amis a refait surface : notre espace littéraire national est-il véritablement propice à une critique saine et objective ?

Fuyant momentanément la cohue chic du Salon, nous nous sommes réfugiés, mes compagnons et moi, dans un restaurant de Koumassi pour apaiser nos appétits. Tandis que je commandais du 'lafri', mes amis optaient pour du riz à la sauce feuille. Depuis une mésaventure culinaire sur le campus, j'ai toujours des réserves quant à la sauce servie en dehors de chez moi. Autour de ce repas, accompagné pour certains d'un verre de vin (précision inutile, me dira l'un d'eux), j'ai relancé la question. Aussitôt, la flamme de la passion s'est embrasée en chacun de nous, notamment chez ces jeunes critiques verts de fougues. Nos voisins de table et certains passants semblaient avides de se joindre à notre discussion animée où chacun déversait ses tripes sur la question. Ce n'est qu'au retour, dans le taxi, que nous avons été séduits par le niveau de connaissance du conducteur qui,



sans s'emmêler les pinceaux, s'est mêlé avec pertinence à notre échange passionné autour de la littérature...

Ce matin encore, en discutant avec un aîné, nous avons évoqué la question brûlante de la critique littéraire dans notre pays. Nous partageons le même avis : la plupart des critiques semblent inféodés à des éditeurs ou des auteurs amis. Cette réflexion fait écho à la vague d'auteurs et d'éditeurs qui, au Salon, venait échouer à nos pieds pour nous offrir leur livre et attendre un billet doux.

Un aller-retour !

Peut-on réellement être libre de dire ce que l'on pense d'un ouvrage lorsqu'il nous a été offert par son auteur ? Mes amis répondent par l'affirmative ; moi, je suis fait de scepticismes sur la

question. Même avec la plus grande volonté d'objectivité, le critique peut se sentir obligé d'une certaine diplomatie pour préserver ses relations.

En 2016, lorsque j'écrivais des chroniques hebdomadaires pour le Nouveau Courrier, j'avais choisi de me taire sur les textes que je trouvais médiocres plutôt que de les descendre. Cette posture diplomatique, que je garde encore, cependant, est décriée par mes amis qui estiment que toutes les vérités doivent être dites. Ce désaccord alimente d'interminables débats entre nous. Leur perspective s'ancre dans une éthique de la transparence absolue, un idéal kantien où la vérité doit prévaloir, quelles qu'en soient les conséquences. Toutefois, cette quête de vérité absolue se heurte à la réalité complexe des relations humaines et aux

nuances de notre psyché.

En analysant nos critiques pourtant, avec du recul, je constate que nous nous montrons bien plus véhéments parfois envers les auteurs que nous ne connaissons pas ou dont nous avons acheté les livres, tandis que nous faisons preuve de davantage d'indulgence avec nos amis éditeurs ou écrivains qui nous ont offert des livres. Cette dualité dans le comportement soulève une question philosophique fondamentale sur la nature de l'objectivité. Peut-on être réellement objectif lorsque nos jugements sont inévitablement fonction de nos relations et nos expériences personnelles ? Cette situation illustre la critique de l'objectivité par des philosophes comme Nietzsche, qui affirme que toute vérité est interprétative et que notre perspective est toujours influencée par nos intérêts et notre volonté de puissance.

Ayant lu Freud et Lacan, je suis conscient des pressions inconscientes qui peuvent peser sur notre jugement. Freud, avec sa théorie de l'inconscient, nous rappelle que nos actions et pensées sont souvent guidées par des forces dont nous n'avons pas pleinement conscience. Lacan, quant à lui, souligne l'importance du symbolique et de l'imaginaire dans la formation de notre moi et

de notre perception du monde. Ainsi, même en cherchant à être objectifs, nous sommes toujours influencés par des mécanismes internes complexes qui échappent à notre contrôle conscient...

Je pense que pour tenter le pari de la véritable liberté, un critique doit acheter ses livres et être indépendant. Cette indépendance financière et matérielle est aussi morale et essentielle pour réduire les biais et les influences extérieures. Elle permet de créer une distance critique nécessaire pour juger une œuvre avec impartialité. Dans cette optique, la liberté du critique se rapproche de l'idéal stoïcien d'ataraxie, où l'on cherche à atteindre une tranquillité d'esprit en se détachant des influences extérieures et des désirs matériels. C'est seulement en s'affranchissant de ces pressions que le critique peut aspirer à une véritable objectivité, bien que cette dernière reste toujours un horizon asymptotique plutôt qu'une réalité atteignable.

Il m'arrive parfois de déplorer chez certains de mes amis la forme discourtoise de leur discours critique. On peut certes critiquer un livre avec la plus grande virulence si l'on souhaite redresser la barre de notre

littérature. Mais il faut le faire avec élégance, en convainquant l'auteur de l'importance d'une langue soignée. Même s'il n'apprécie pas le fond, il ne devrait rien avoir à redire sur la forme. Et la rigueur intellectuelle exige de reconnaître aussi les forces d'un texte, et non de se concentrer uniquement sur ses faiblesses. La critique insolente est inutile, à moins que le censeur ne soit borgne, son œil unique ne voyant que la fange !...

Avec mes amis, je crois que nos pays ont besoin de critiques rigoureuses pour faire émerger les véritables talents, noyés dans la masse des pseudo-écrivains qui pullulent et nuisent à la visibilité des bonnes graines littéraires.



ÉCRIVAIN POÈTE HENRI N'KOUMO

" Le Passant "

Tu as dit que le marché aura cent étages, des ascenseurs, des climatiseurs, et les commerçants seront tous en livrée...

Le Politique

Sache que les ascenseurs, c'est fait pour aller dans les hauteurs et, également, pour s'enfoncer dans le sombre des sous-sols. Là-bas, dans les profondeurs de la terre creusée et gagnée par une chaleur intenable, le moindre air qui caresse le nez est comme celui des climatiseurs.

La livrée des commerçants, c'est le noir du charbon sur le corps des gens dans la mine. Ces pauvres cons, peints au noir de la misère, à l'esprit étroit comme le



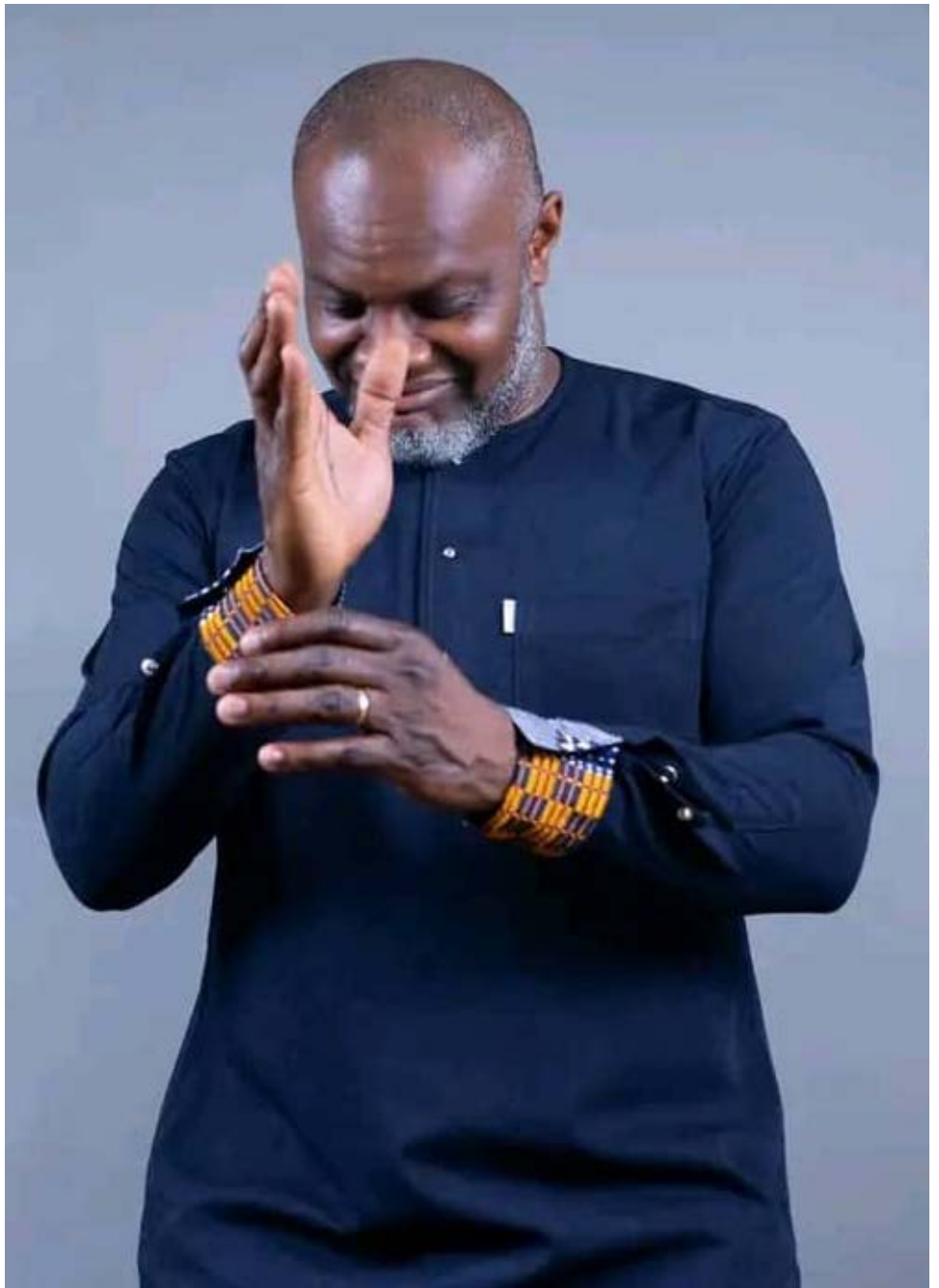
tien, vendent pour un sou leurs bras qui tiennent une pioche entêtée contre les roches coriaces".

(Extrait/ Henri N'koumo, "La Promesse entêtée de l'ombre", éd. Les Classiques Ivoiriens)



VILLE CRUELLE DE EZA BOTO

Ville Cruelle du camerounais Eza Boto en réalité Mongo Beti est la toute première œuvre de l'écrivain qu'il sort alors que nos pays sont en plein dans la première tranche de la décolonisation. Il ne pouvait donc pas faire l'impasse sur un système dans lequel lui-même, jeune africain, fut le témoin comme dirait l'autre, oculaire de ce mouvement qui avait investi l'Afrique dans son entiereté. Une ville, ses acteurs, deux mondes, les riches hyper dominateurs et les pauvres rabaissés encore plus bas que terre par les colons véreux et animés par un féru désir de destruction humaine. Les paysans qui produisent du cacao à profusion en rêvant de richesse. Il paraît que le blanc en est gourmand. Alors le jour des ventes, c'est lui qui décide et fixe les prix. Il va même jusqu'à vous confiquer vos sacs de cacao en vous annonçant qu'il est de piètre qualité. Penaud, dépité, affaibli et surtout déshumanisé, vous retournez honteux dans votre bourg ou sans aucun doute, une femme, des enfants, une famille élargie et qui a espoir en vous vous attend pour la fête. Ironie du sort. Les drames d'une Afrique dominée par une force européenne vive qui a laissé des séquelles malheureusement encore visible à notre ère.



Pacôme Christian
Kipré Écrivain

LA VOIX DU TAMBOUR

Famien !

Du lointain de nos forêts noires
Du fond mystérieux des âges
Des limites infinies des océans
Et des profondeurs des cieux
Résonne depuis l'aube immaculée
Une voix sonore et troublante
Une voix troublante et sonore
Une voix singulière et percutante
Une voix percutante et singulière
Une voix prévenante
La voix du tambour sacré
Le tambour sacré des ancêtres.
Tend l'oreille et écoute !

O Famien !

Dans le silence de la nuit
A l'heure des ombres folles
Et des idées qui s'étiolent
Écoute cette voix envoûtante
Cette voix sourde
Qui grommelle qui tonne qui vagit
Cette voix qui fait dresser les oreilles !
C'est la voix du tambour parleur
Le tambour qui ne ment pas
Le tambour qui ne se trompe pas
Le tambour au cuir sacré
Le tambour sacré qui a connu tous les âges
Le tambour sacré de tes ancêtres.

O Famien !

Ecoute cette voix qui porte
Cette voix qui te parle
C'est une voix aux messages qui instruisent
Une voix aux timbres qui éduquent
Une voix aux vérités intarissables
Une voix des muselées des sans voix
Une voix qui ramène les égarés sur la voie.
Qu'elle soit pour toi une boussole
Pour t'affranchir des malheurs
Pour te protéger contre les dangers
Pour t'éviter les mauvais destins
Pour t'enseigner le discernement
Pour remplir ton cœur d'humanité.



O Famien !

La voix du tambour
C'est le coq chanteur dès l'aube
Qui annonce un nouveau jour
Qui rappelle les promesses
Qui sème et propage l'espoir.
Cette voix qui résonne, qui tonne
C'est la voix du peuple
Le peuple qui célèbre ses joies
Le peuple qui rumine ses colères
Les colères qui trainent des peines
Des peines qui pleurent des malheurs
Des malheurs qui engloutissent la vie
La vie qui perd sa clarté.

O Famien

Ecoute la voix du grand tambour
C'est la voix de la Sagesse
La Sagesse qui prévient les incertitudes
C'est la voix de la Justice
La Justice qui hait la corruption
La corruption qui emprisonne le faible
La voix du faible qui crie Justice.
Aussi longtemps que tu vivras
Sois attentif aux grands comme aux petits
N'abandonne pas les indigents
Ne néglige pas ceux qui tendent les bras
Et rien ne te sera ni abandonné ni négligé.
Famien ! Malgré les épreuves
Malgré la méchanceté des hommes

Famien !

Malgré les épreuves

Malgré la méchanceté des hommes

Malgré les noirs desseins de tes ennemis

Les ennemis qui complotent dans l'ombre

Le manteau noir de la mort ne te voilera pas

Les portes de l'Enfer resteront closes.

Écoute toujours la voix du tambour

Le tambour de tes ancêtresLe tambour de la Liberté

La Liberté dans la Dignité

La Dignité dans la JusticeSource de l'Honneur

Réceptacle de la Puissance.

O Famien !

Suis les voies de la voix du tambour

Qui résonne de nos forêts noires

Du fond mystérieux des âges

Des limites infinies des océans

Et des profondeurs des cieux !

Suis cette voix imbibée de mystères

Les mystères qui entourent les longs règnes

Et tu seras aimé

Et tu seras respecté

Et ton règne sera consolidé

Et ton trône sera célébré

Et ton nom marquera les âges

Transmis à toutes les générations.

Lazare KOFFI KOFFI.

(In IL EST L'HEURE ! L'Harmattan, Paris, 2020,
pp. 23-26)



MES ENFANTS, MES MOTS

J'ai accouché d'enfants terribles
Qui ont fait passer des nuits horribles
À ceux qui, dans leur faiblesses, joyeux,
Ne voulait point s'élever.

J'ai accouché de flèches ardentes
Qui ont allumé une flamme troublante
Dans les âmes qui, sous le poids de leurs bassesses,
Ne pouvaient point lever la tête.

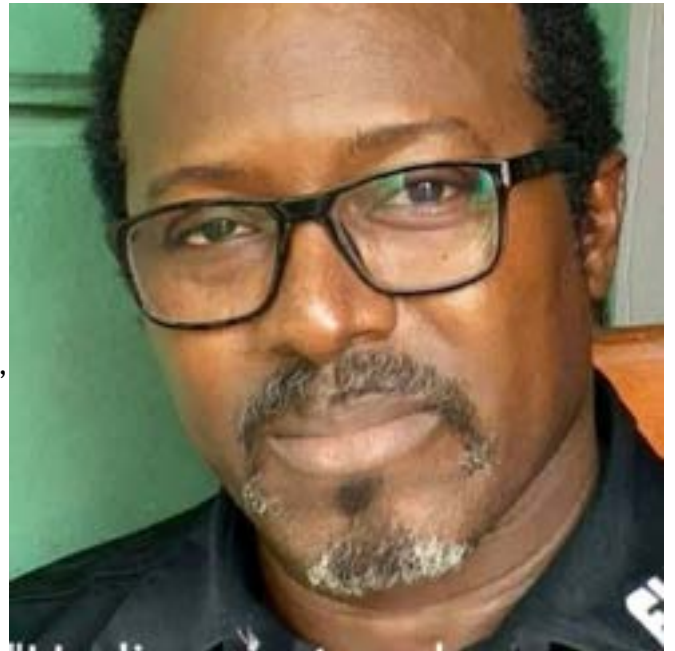
J'ai accouché d'enfants nombreux,
Vivants et fortement agissants
Qui ont fait des gens heureux
Mais aussi beaucoup d'envieux.

Mes enfants, comme les autres enfants,
Souvent, égaient la vie,
Souvent, blessent et horrifient.
Mais comprenez-les ! Ce sont des enfants !


J'ai accouché d'enfants terroristes,
Révolutionnaires et pacifistes.
J'ai accouché de petits démons
Et de petits anges
Que j'ai trouvé tous très beaux.
Voyez-les ! Ce sont mes mots.

Koné KA Énok

KONÉ KA ÉNOK , Séguéla, le 15 /01/1996, 22H45Mns



William Shakespeare le monumental dramaturge britannique qui marqua en Lettres d'or La Langue anglaise....Le Royaume Uni communie...Les États unis se rappellent... tous les anglophiles se recueillent... Shakespeare, c'était un Monstre, un puriste qui a estampillé la Langue anglaise par ses Œuvres.... Sacré Shakespeare.




William Shakespeare
Poète, dramaturge, écrivain de la culture anglaise.
Figure éminente de la culture occidentale.

William Shakespeare, fils de John, ton père était paysan
Inspirateur de la voix Anglaise, comme Molière en France.
La langue de Shakespeare, oui, pour ton éminence (1564-1616)
L'un des plus grands poètes, dramaturges et écrivains en occident
Intense maîtrise des formes poétiques et littéraires par excellence
Avec ta capacité de représenter les aspects de la culture humaine
Même à l'index Translation Um c'est 4.281 traductions que l'on mentionne.

Shakespeare, troisième auteur après Agatha Christie et Jules Verne
Habilement inspiré, on dénombre 37 œuvres dramatiques
Absolument, ton immense influence sur la culture anglo-saxonne
King de la littérature, tu as inventé des termes pratiques
Et ton père John était devenu notable de la ville de Stratford
Spéculation foncière, il devient propriétaire de Birth Place
Pour ainsi dire que Shakespeare naît dans un milieu de confort
Et vraisemblablement, tu accèdes à la King Edward VI
Anglais intensif, littérature latine, la logique, l'histoire
Retiré de l'école en 1577 pour aider papa, en disgrâce
Et à Temple Grafton, 1582, tu épouses Anne Hathaway.

De cette union naîtront trois enfants dont Hamnet
Regrets et émotions, à onze ans il mourra ce fils
A la surprise générale, 1585, on perd tes traces
Même ta femme n'en sait pas trop, puis la traversée du désert
A cette époque, 1611, te voilà dans des démêlés judiciaires
Tout périclite et tu décides de prendre ta retraite
Un 23 avril 1616, à 52 ans tu tires ta révérence, grand poète
Redoutable dramaturge ta sépulture à Sainte Trinité
Génie de la poésie, tu laisses une épitaphe pour la pierre tombale
Et tu écris : Maudit soit celui qui viole mon ossuaire...
William Shakespeare, la langue anglaise portera ta marque à jamais.




ZAKWATO

Zakwato (1)
Si le destin du jour
Est de mourir au crépuscule
Celui de l'espoir
N'est-il pas de renaître
En douce lumière d'aurore ?

Zakwato (1), laisse-les !
Laisse-les se trémousser
Se prélasser Laisse-les confondre
Les emblèmes Repus et ivres
Ils mangeront leur totem

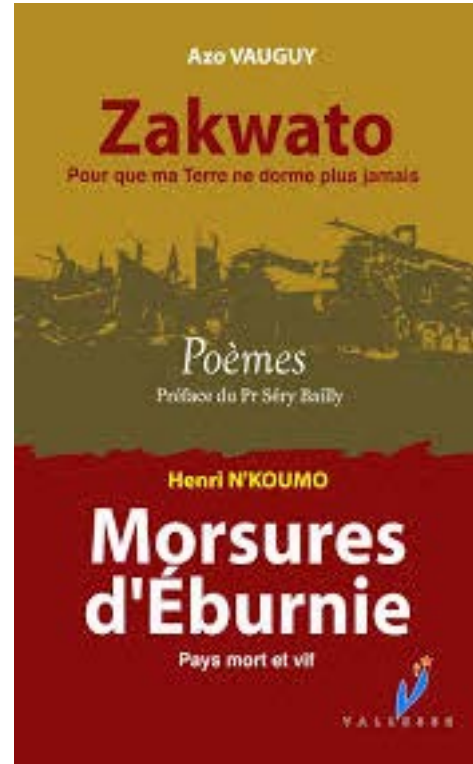
Zakwato (1), guerrier averti
Aguerri Sans paupières
Les yeux désormais ouverts
À l'infini destin des siens
Autrefois trahis
Par un lâche et funeste sommeil

Zakwato (1), dis-moi !
Ne savais-tu pas
Qu'un guerrier ne dort pas ?
Que le sommeil
Est l'ennemi naturel du soldat?

Il émascule l'épée
La déleste de sang frais de victoire !

Ô peuple de ce bord de mer
Ne sois ni assoupi
Ni endormi
Pour ne plus avoir
À t'arracher par dépit
Les paupières qui ne sont plus

Zakwato (1)
Ton hymne résonne
À mon âme
Comme un écho de savane
Pur
Sans trêve ni filtre



Il affecte
Ma conscience coupable

(1) c'est l'histoire d'un guerrier qui s'était préparé à protéger son peuple contre l'ennemi. Malheureusement ayant trop dormi, il découvre à son réveil son peuple décimé. Alors il décide de se trancher les paupières pour ne plus jamais avoir à dormir...

Ce mythe a été révélé dans la littérature écrite par un des nôtres, Azo Vauguy, malheureusement trop tôt disparu

Tout droit réservé
Mai 2024
MOKOLO SOKOUTA (Guigui Drogba) #MokSok

À cette veille de SILA, une pensée pour Azo Vauguy, l'une des figures emblématiques de notre oraliture 🙏

ODE AU LIVRE

À Anges-Félix N'dakpri, Éditeur.

Comme se fait le siècle
Que le temps encercle
Dans son cycle colosse ;
Comme le dôme qui hausse
Son front de pierre dans l'air,
Comme apparaît l'éclair
Dans un ciel assombri,
Le Livre est un abri,
Une force, une lumière.
Sa vertu première
Est d'être un tout pour tous.
Il est père des atouts,
Tel que Zeus pour les dieux.
C'est l'Art sacré et vieux
Comme le monde, comme
La création et sa forme.
Le Livre, Ô Josué,
Prophète que nul n'a hué,
Fait aller à Canaan !
Il brise le carcan
Et donne au blême captif
Le rêve qui éclaire l'if.
Il est l'aigle puissant
Qui sous l'orage passant
Va croiser le tonnerre.
De son nom millénaire
Il tire ce prestige
Qu'avait sur son quadrigé
César qu'enviait Auguste.
Il est la voix juste,
Que la Justice réclame.
Il est cette lame
Qu'a l'épée du brave.
Tantôt dure, tantôt suave,
Sa voix est un roulis...
Que de devoirs remplis
Par lui pour ce bas monde !
Que de voix à la ronde
Lancées comme des pierres
Aux oiseaux! Nos paupières



Te lisent, Ô Livre, Toi qui nous
enivre...
(Texte protégé). Sylvain Takoué

René Maran : La danse des mots?

J'ai redécouvert Batouala sous une nouvelle couverture, grâce à la Maison Vallesse qui met sur le marché une nouvelle édition en 2023. En relisant Batouala, un essaim de questions a envahi la ruche de mon entendement. Des piqûres sévères ont mis en éveil tous mes sens. Puis le miel a coulé abondamment. J'ai rarement lu un roman aussi fouillé, où l'espace et le temps sont si bien délimités, où les personnages sont savamment construits, où le foisonnement n'est pas empoisonnement pour l'esprit. Cette seconde lecture de Batouala m'a posé en observateur ému, ébloui et séduit devant la langue d'un romancier qui sait l'art du dire. Ce roman est un film, vous le visualisez lorsque vous le lisez !

Cela peut paraître étonnant que je parle moins de la trame dans mon texte. Je n'évoque pas l'histoire de Batouala, personnage éponyme, polygame, chef de tribu, qui se fera prendre sa femme aimée par son Bon petit ; je ne fais pas cas de cette histoire de nègres hospitaliers et qui se font maltraiter sur leurs propres terres par des blancs venus sur des voiliers ; la cruauté de ses étrangers qui possèdent l'arme à feu et qui font la pluie et le beau temps... je ne m'intéresse pas trop à cette histoire que l'on a entendue et lue sur toutes les lèvres, dans presque tous les livres Africains de la négritude... parce que dire une histoire n'a rien d'exceptionnel, le talent prend racine dans la façon de



dire. La langue est donc essentielle pour parler de littérature.

En abordant l'œuvre magistrale de René Maran, nous pénétrons dans un univers où les mots sont des acrobates qui dansent sur la page. Avec une plume d'une sensualité envoûtante, Maran nous convie à un véritable ballet des sens. Chaque phrase est une mélodie précieuse, refrain de beauté lyrique et de symbolisme

profond. La langue de Maran est une danseuse insaisissable, dont les pas viennent caresser l'imaginaire du lecteur avec une grâce sensuelle. Dès les premières lignes, elle nous enlace de ses mouvements félins, nous attire dans une farandole séduisante. Les descriptions de la nature luxuriante sont autant de jetés chaloupés, où chaque mot déploie ses courbes suggestives. On suit, envoûté, le roulement

des hanches de ces phrases lascives évoquant la volupté des paysages équatoriaux. Une végétation débordante d'où émergent des effluves capiteux, tels des tournolements de soie aux fragrances entêtantes. Puis la danse s'emballe, ponctuée de foulées vives qui nous immergent au cœur de cette exubérance tropicale où le pacha Batouala et sa tribu vivent dans l'insouciance sous les ordres du dieu Bacchus. Le bruissement de la ramure n'est que le froissement des kita de ce tématê, cette ballerine, dont l'éventail tendre nous auréole de ses battements d'ailes. Et soudain, les trilles des oiseaux exotiques se muent en castagnettes enjouées, accompagnant les pas de cette interprète sublime.

Mais la grâce de Maran ne réside pas que dans ces arabesques naturalistes. Car sa plume, cette danseuse prodigieuse, en plus de dépeindre les travers de la colonisation et de pointer du doigt l'irresponsabilité des noirs, connaît la beauté des langues africaines, et vient en incorporer les harmonies langoureuses à sa chorégraphie virtuose. Elle tresse les idiomes vernaculaires à sa trame lexicale, initiant le lecteur aux rythmes envoûtants de ces musiques rituelles qui régissent les soirs d'orgie de cette tribu d'insoucients qui ne voient qu'alcool et sexe. Telle une exquise odalisque, la langue dévoile alors ses atours les plus secrets, conviant notre esprit à une danse initiatique. À chaque pirouette, elle soulève un peu plus les voiles de ces mystères culturels, jusqu'à nous laisser

pantelants de son érotisme poétique. Batouala devient une invitation aux plus suaves délices, une célébration de la Beauté dans ce qu'elle a de plus primordial et sauvage, une sorte de psychanalyse, par la langue, pour éviter la grande douleur de la souffrance qui suinte dans ce roman...

À propos de ce livre de Maran, il est marrant que le texte ait été conspué à sa sortie, critiqué violemment par des critiques de cirque ou du dimanche peut-être, surtout pour l'histoire ; et malgré tout, Batouala remporte le Goncourt en 1921. Malgré tout, ce roman traverse les ans et continue de donner un grand frisson aux lecteurs.

René MARAN

Batouala

Goncourt 1921



Vallesse

Fatou Fanny-Cissé :

MADAME LA PRESIDENTE

L'IVRESSE DU POUVOIR SE
MOQUE DU GENRE

De Fatou Fanny-Cissé, on retient cette plume éprise d'histoires sentimentales ou de couples. Avec *Madame La Présidente*, l'écrivaine ivoirienne entame une autre étape de sa carrière de créatrice.

En Afrique, il y a des thèmes qui semblent être le champ de prédilection des hommes. Il s'agit notamment celui de la politique dont la gravité ne semble pas s'accommoder avec la sensibilité féminine. Mais, en Côte d'Ivoire, de plus en plus, les femmes écrivains investissent le champ politique avec succès. Regina Yaou (*Opération Fournaise*) et Fatou Kéita (*Et L'Aube se Leva*) en sont des illustrations parfaites.

Et le regard que la femme pose sur la question est souvent plus profonde, plus originale. On peut effectivement l'affirmer après avoir lu *Madame La Présidente*, le roman de Fatou Fanny-Cissé. Un pays imaginaire : la république de Louma.

L'actualité est à l'élection du nouveau Président de la République. Parmi les quarante candidats, une femme du nom de Fitina. Le désir farouche d'accéder à la magistrature suprême la pousse à expérimenter la philo-

sophie selon laquelle « la fin justifie les moyens » ; Elle sollicite Djomori, un terrible occultiste, initié à la magie noire. Grâce à sa science, Fitina assouvit son rêve. Devenue Présidente de la République de Louma au prix de sacrifices rituels, la jeune Dame fait connaissance avec la perversion du pouvoir.

Dérives, tribalisme, injustice, abus de pouvoir, crimes de sang et tyrannie rythment son règne au grand malheur des Loumais.

L'histoire de Fitina dont le nom signifie « calamité » met à nu les boursouflures du pouvoir politique en Afrique. Nous comprenons qu'entre les bonnes intentions du départ et l'exercice effectif du pouvoir, il y a un fossé. A l'épreuve du pouvoir politique, l'homme se mue en un monstre et conduit son peuple au drame.

Au fil des pages, nous voyons défiler l'histoire de tant de pays et de dirigeants africains. La démocratie réclamée et chantée n'est souvent qu'un vernis, un habillage pour couvrir les laideurs de l'exercice du pouvoir. Les rapports piégés entre les tenants du pouvoir et les opposants, la primauté de l'exécutif sur le judiciaire et le législatif, la tribalisation du jeu politique, l'exploitation de la jeunesse estudiantine sont la preuve que le but du roman est de faire sans aucune complaisance une autopsie de la politique



africaine.

La république de Louma n'est que l'image de l'Afrique politicienne. Quant à Fitina, elle est le concentré de tous les dictateurs des tropiques, auteurs de tragédies.

Le roman de Fatou Fanny-Cissé tient son originalité du fait que le visage de la tyrannie et de la dictature cette fois-ci est une femme. Dans le corpus littéraire africain, c'est à l'homme que revient toujours le rôle d'incarner les dérives politiques. D'Amadou Kourouma (*En attendant le vote des bêtes sauvages*) à Henri Lopès (*Le Pleurer-Rire*) en passant par Sony Labou Tansi (*La Vie et Demie*), la folie du pouvoir est toujours une affaire d'homme.

africaine.

La république de Louma n'est que l'image de l'Afrique politique. Quant à Fitina, elle est le concentré de tous les dictateurs des tropiques, auteurs de tragédies.

Le roman de Fatou Fanny-Cissé tient son originalité du fait que le visage de la tyrannie et de la dictature cette fois-ci est une femme. Dans le corpus littéraire africain, c'est à l'homme que revient toujours le rôle d'incarner les dérives politiques. D'Amadou Kourouma (En attendant le vote des bêtes sauvages) à Henri Lopès (Le Pleurer-Rire) en passant par Sony Labou Tansi (La Vie et Demie), la folie du pouvoir est toujours une affaire d'homme.

La romancière ivoirienne, en osant cette rupture, sort des voies classiques et démontre que les dérives politiques ne sont pas liées au sexe. De là, il ressort que c'est le pouvoir, surtout lorsqu'il est absolu, qui corrompt.

L'odyssée sanglante de Fitina est aussi l'expression d'un féminisme assumé. L'auteure en mettant une femme au centre de l'action, revendique sa part de terrain et de responsabilité dans les questions d'intérêt commun. Ce féminisme investit clairement le livre à tous les niveaux.

Sur la première de couverture, sur un fond blanc, une seule réalité : le titre de l'œuvre « Madame La Présidente ». Aucune autre image ! La Présidente ne veut aucunement partager son pouvoir avec qui ou

ou quoi que ce soit.

Sur la quatrième de couverture également, la photo de l'auteure, contrairement à la tradition, occupe toute la page. C'est bien elle la vedette de cet objet d'art.

Le féminisme de Fatou Fanny-Cissé est donc exprimé autant par le titre, par la quatrième de couverture, par le personnage principal que par l'intrigue.

La langue de la romancière ivoirienne allie simplicité et humour. Le recours à des proverbes et à des scènes humoristiques participent à la beauté de l'écriture. Il est connu que l'humour, l'ironie et le comique sont de redoutables armes de dénonciation. La narration est fluide et rapide. Fatou Fanny-Cissé bien que rythmant son récit de portraits et

de descriptions ne tombent pas dans la monotonie. Les scènes se succèdent avec une telle harmonie que le lecteur n'a pas le temps de s'ennuyer.

Madame la Présidente par l'épaisseur des personnages comme Fétina et Djomori, par l'originalité de l'intrigue et par l'introduction du fantastique dans une histoire réaliste est certainement l'œuvre littéraire la plus aboutie de Fatou Fanny-Cissé.

MACAIRE ETTY

Madame la Présidente, Fatou Fanny-Cissé, Nei-Ceda, roman, 2016



ANZATA OUATTARA

PRESENTATION : Anzata Ouattara est originaire de Bondoukou dans la région du Gontougo. Elle est mariée et mère de quatre enfants.

Après le lycée, elle obtient un diplôme de délégué médical. Puis, profitant de la création du journal Go Magazine, une autre passion se dévoile en elle. C'est celle de l'écriture. Ainsi, elle se verra confier non seulement le poste de responsable commerciale mais aussi et surtout l'animation de LES COUPS DE LA VIE, une rubrique qu'elle propose et qui s'impose très rapidement comme la chronique phare de l'hebdomadaire.

En 2018, elle fonde une maison d'édition, LES ÉDITIONS MOUNA en vue de gérer sa carrière littéraire et celle d'autres écrivains. Cinq ans plus tard, elle intègre MDE/IESE School et obtient son certificat du PLD (Program for Leadership Development).

ŒUVRES : Consciente de la place qu'elle occupe désormais dans la sphère des écrivains mondialement connus, Anzata Ouattara travaille d'arrache-pied et publie jusqu'à huit tomes de son recueil de nouvelles à succès LES COUPS DE LA VIE, adapté aujourd'hui en série télé. Elle met également sur le marché L'ODEUR DE LA HAINE, un autre recueil



de nouvelles qui confirme sa constance et la souplesse de sa plume.

En plus des nouvelles, la native de Bondoukou excelle dans un autre style : le roman. En la matière, elle en écrit cinq : « ALTINÉ MON UNIQUE PÉCHÉ », « SAFORA, UN RÊVE PRESQUE IMPOSSIBLE », « FERLAH OU LE DERNIER MAILLON DE LA CHAÎNE » et « SAFORA UNE VIE DE TRIBULATIONS » qui enregistrent tous un franc succès. Mieux, courant 2020 elle décide de faire plaisir aux plus jeunes en publiant sa première œuvre dans le rayon jeunesse intitulée LA RÉVOLTE DE AGBA LE MANIOC. En Novembre 2022,

elle permet toujours aux adolescents de finir l'année en beauté avec la parution de son deuxième ouvrage dans le rayon de la littérature jeunesse, LA LEGENDE DE CONGODUA.

PRIX : Les distinctions, Anzata Ouattara en a raflé des dizaines. En effet, elle a été Meilleure Vente de la Librairie de France Groupe en 2010, 2012, 2013 et 2014.

En outre, elle a été Oscar de la Meilleure Journaliste-écrivaine et Meilleure Œuvre Littéraire pendant plusieurs années consécutives au cours de la Nuit des Communicateurs du Zanzan. En Octobre 2021, elle est élevée au rang de Chevalier de l'ordre du mérite des arts, des lettres et

SUITE

de la communication avec agrafe cinématographie par le Burkina Faso lors de la 27ème édition du FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision).

Au mois de novembre 2021, elle fut récompensée par le Prix littéraire d'Afrique et de la diaspora de L'ACADEMIE DES BAOBABS. A l'occasion du Salon International du Livre d'Abidjan édition 2022, elle a reçu le Prix SILA de l'édition avec son œuvre LA REVOLTE DE AGBA LE MANIOC. En mai 2022, elle reçoit le 3ème prix d'excellence du Président de la République édition 2021.

En Septembre 2022, elle est nommée Ambassadrice de la Paix et de la Cohésion Sociale lors de la 5ème édition du Festival Rire Ensemble pour la paix, le pardon et la cohésion. Enfin, à la faveur du PRIMUD (Prix International des Musiques Urbaines) 2022, elle a été lauréate de la catégorie FEMME DE L'ART.

PAUL OGOU WILFRIED



PAGES ANNONCEURS

